

# «Cette ferme, c'est toute ma vie!»

Noiraigue ■ *La ferme Robert, propriété du canton, va être rénovée de fond en comble. Sa tenancière, qui y habite depuis 1951, se retrouvera sans emploi*

Par  
Françoise Kuenzi

Le grand-duc vous y accueillait de son œil narquois, quelques biches effarouchées s'enfuyaient à vos cris d'enfant et des sandwiches jambon-beurre à moitié écrasés dans votre sac à dos vous mettaient, à midi, l'eau à la bouche: qui n'a pas ce souvenir d'une course d'école à la ferme Robert? La grande bâtisse, son intérieur sombre, sa cuisine fumante et ses animaux empaillés: une page d'histoire du Val-de-Travers va se tourner, puisque le canton, propriétaire, prévoit l'an prochain d'investir 1,5 million de francs dans un assainissement total.

Mais si la ferme Robert ressortira transformée de ce liffing, une vie s'écroule pour Mary-Claude Glauser Dias, te-

nancière, qui se voit contrainte, résiliation de bail oblige, de quitter à la fin de la saison une maison qu'elle considère comme la sienne. «J'y suis arrivée le 1er mai 1951 avec ma grand-maman, Esther Glauser, qui fut l'âme de la ferme Robert», se souvient-elle très précisément. Aujourd'hui, âgée de 55 ans, après avoir servi durant 22 ans les clients de passage, elle s'apprête à ranger son tablier. «Je pleure sans cesse, je n'arrive plus à dormir. Imaginez: toute ma vie est ici. Et ce qui m'inquiète, c'est de ne pas pouvoir retrouver de travail, à mon âge.»

Mariée et maman de trois grands enfants, Mary-Claude est mère. Elle a l'impression que son sort n'intéresse personne à l'Etat. «Depuis des années, je réclamaient une douche. En vain. Cet été, la ventilation ne marche pas, il y a des écoulements d'eau, mais tout le monde s'en fiche. On ne m'a même pas ouvert l'eau à la fontaine, dehors!»

## La concurrence d'Expo.02

La preuve que des travaux sont nécessaires. La tenancière ne le nie pas. Mais c'est la manière dont on la met à la porte qui la rend triste. «La conseillère d'Etat Sylvie Perrinjaquet et l'intendant des bâtiments, Philippe Donner sont venus deux fois. La première fois à la fin de l'année dernière. Ils ont dit que c'était vétuste, et 15 jours plus tard, fin décembre, je recevais ma lettre de résiliation de bail, pour fin 2002. En mars, Madame Perrinjaquet est revenue pour discuter avec moi, m'a dit qu'on allait m'aider à retrouver un emploi, mais depuis personne ne m'a contactée.»



Mary-Claude Glauser Dias devant «sa» ferme Robert, où elle vit depuis sa tendre enfance: à 55 ans, elle doit retrouver un emploi.

PHOTO LEUENBERGER

## Coups de griffes

Bâtie en 1750 au pied du Creux-du-Van, la ferme Robert est un véritable symbole du patrimoine neuchâtelois: c'est là, en 1770, que le bûcheron David Robert tua le dernier ours de la région. Un bardeau de bois porte encore les traces des griffes de l'animal, qui ne trépassa pas tout seul: les blessures infligées à son bourreau furent telles que celui-ci en mourut également... /frk

Sans compter que les derniers étés ont été catastrophiques: «Il y a eu Lothar, qui a entraîné la fermeture des chemins, et cette année il y a l'Expo: elle me prend toutes les classes.» Et comme si elle avait encore besoin de mauvaises nouvelles, Mary-Claude a attendu en vain, jeudi dernier, une classe de 41 élèves alémaniques qui avaient réservé pour manger. «J'avais préparé onze poulets, et ils ne sont pas venus!»

Petit rayon de soleil: sa fille vient d'obtenir son CFC, confie Mary-Claude. Qui essaie malgré tout d'aller de

l'avant: «J'aimerais retrouver un travail dans un home.» Mais elle n'oubliera jamais sa vie à la ferme Robert. «Du temps de mes grands-parents, on passait l'été ici, puis on redescendait en traineau jusqu'à Noiraigue, dans la neige. A Pâques, on remontait. Aujourd'hui, on y est toute l'année, mais on travaille seulement cinq mois, pour dire la vérité. Les sept mois restants, on doit vivre avec ce qu'on a gagné en été, et c'est de plus en plus difficile, depuis qu'il n'y a plus les animaux et que le car postal ne vient plus.»

La tenancière l'avoue: elle a

du mal à payer ses factures. Mais elle se demande si le projet d'assainissement prévu fera davantage venir les gens...

## No comment!

De son côté, la conseillère d'Etat Sylvie Perrinjaquet, qui avait très brièvement évoqué le sujet lors de la dernière session du Grand Conseil – la somme de 1,5 million figure dans le plan financier 2002-2003 –, se refuse à tout commentaire et juge «prématuré» de donner davantage d'informations sur les travaux qui seront entrepris. /FRK